

que la scène actuelle prit fin, pour qu'elle pût enfin pleurer en paix, se pleurer, elle et cet amour défendu dont elle était consumée. Elle vit Liébaut chercher le billet qui n'était pas fermé. Il le cacheta sans en avoir pris connaissance, y colla un timbre, sonna, et remit l'enveloppe au domestique en disant :

— « Que l'on jette cette lettre tout de suite à la boîte du grand bureau de la place Victor-Hugo, pour qu'elle arrive demain matin, très exactement. »

Quand la porte fut refermée, il revint s'agenouiller devant sa femme, et lui montrant un visage d'où émanait un rayonnement de tendresse exaltée :

— « C'est la première fois depuis des semaines que je vais dormir sans ce poids sur le cœur ! Pourquoi ne t'ai-je pas parlé plus tôt ?... Maintenant, je vais te soigner... Tu n'auras plus ces joues pâles. Tu guériras. Je chercherai. Je trouverai. Rien ne me sera impossible, du moment que je sais que tu n'as pas cessé de m'aimer. »

## VIII

### L'HÉROÏQUE MENSONGE

Le médecin prouvait, par ces phrases où se soulageait, en s'épanchant, le flot amassé de ses

mélancolies, que les diagnostics moraux sont plus malaisés à porter que les autres. Il ne se doutait pas que chaque protestation de son retour à la confiance meurtrissait cette âme de femme à une autre place. Les natures vraiment profondes et délicates, comme était Madeleine, ne se plaisent à elles-mêmes que si elles sont dans la vérité complète, non seulement de leurs devoirs, mais de leurs sentiments. S'il arrive qu'un conflit entre ce devoir et ces sentiments les oblige à sacrifier ceux-ci, elles n'hésitent pas à faire cette immolation dans leurs actes. L'épreuve la plus dure pour elles est de mentir sur l'état de leur cœur. Elles ont beau s'affirmer, comme dans ce cas, que de montrer la souffrance de leur martyre serait en détruire l'effet, elles ne peuvent s'empêcher de subir une sorte d'obscur remords, quand elles ont réussi à donner le change sur leurs émotions les plus secrètes. Le scrupule les saisit. L'insincérité, qu'elles savent pourtant si nécessaire, trouble leur conscience. Elles s'accusent d'être hypocrites, et elles n'ont même pas, pour récompense d'un effort où leur être se brise, cette satisfaction morale que leur dévouement semble mériter. Et voici qu'une tentation l'envahissait, celle d'être vraie à l'égard de quelqu'un, que son sacrifice fût connu, du moins qu'il fût plaint. — Par qui ? Par celui-là même qui le partagerait. Que de femmes intimement,

résolument honnêtes et imprudemment passionnées comme elle, ont, comme elle, caressé ce dangereux projet d'avouer leur amour à l'heure même où elles y renonçaient? C'est la suprême épreuve d'une vertu que ce combat contre l'aveu dans l'adieu : et Madeleine le soutenait avec elle-même dans la nuit qui suivit cette explication avec son mari. Elle était couchée dans son lit, toute lumière éteinte. Sous la porte qui séparait sa chambre à coucher de celle du médecin, elle pouvait voir briller une raie de lumière, et quand elle tendait l'oreille, elle distinguait le bruit de papiers froissés. Elle se rendait compte que Liébaut, non plus, ne dormait pas. Il avait été trop secoué par les émotions de la soirée. Tout le symbole de l'histoire secrète de ce ménage tenait dans ce contraste entre les insomnies des deux époux. Lui, avait repris son travail, ou du moins Madeleine le croyait. Elle le voyait, accoudé sur la petite table, placée dans l'angle, et où il transportait, de son grand bureau, le soir, les notes qu'il voulait classer avant de s'endormir, les épreuves qu'il se proposait de corriger. Elle ne le blâmait pas d'avoir l'énergie de cette besogne, si étrangère à leur commune préoccupation. Mais c'était une évidence trop accablante que leurs sensibilités ne réagissaient pas de même. Quelle femme, avec toutes les finesses et toutes les intelligences, a jamais pu comprendre ce phénomène

de dédoublement qui permet à un homme d'études de se remettre, les larmes aux yeux, le cœur serré, à des recherches de l'ordre le plus froidement technique? Tout à l'heure, quand Liébaut l'avait quittée, Madeleine avait pu lire sur la première page d'une brochure que le docteur portait à la main avec quelques autres : « *Un cas de maladie osseuse de Paget* ». C'était le signe, très humble, très simple, que ce mari, passionnément épris de sa femme, exerçait aussi un métier, et que ses énergies professionnelles continuaient d'agir, presque automatiquement. Ce détail suffit pour que Madeleine se sentit plus seule encore, et l'écheveau de ses pensées commença de se dévider dans le silence de la nuit si propice à ces méditations douloureuses de l'insomnie et de la fièvre.

— « Quelle journée », songeait-elle, « et quelle soirée!... Et demain?... François est rassuré, maintenant. Il travaille. C'est la preuve que j'ai réussi et que ses soupçons se sont en allés. Il faut qu'ils ne reviennent jamais. Qu'il ne comprenne jamais ce que j'aurai souffert!... » Et haussant ses minces épaules, elle frissonnait sous le châle de fine laine dont elle s'était enveloppée par-dessus la soie souple de sa chemisette de lit, tant elle se sentait glacée et mal à l'aise. « Mais comment le comprendrait-il? C'est un bien grand cœur et un bien grand esprit. Il n'a jamais su, il ne saura

jamais ce que c'est qu'une femme. Lui, si bon, il est allé me livrer à cette pauvre Agathe!... Ah! c'est à elle qu'il sera difficile de cacher mon secret! J'y avais pourtant réussi. Sans cela, m'aurait-elle supplié de faire cette démarche?... Hé bien! Agathe me verra souffrir. Elle n'ira pas raconter ses observations à François, du moment qu'elle aura constaté que je ne me mets pas au travers de sa vie; et je ne m'y mettrai ni s'il l'aime, ni s'il ne l'aime pas... » Elle ne désignait jamais Brissonnet autrement, quand elle s'en parlait à elle-même, que par cet *il* impersonnel, ne voulant pas l'appeler du nom qu'il portait pour tous et ne se permettant pas cette douceur du prénom, si pénétrante pour le cœur d'une femme éprise et dont s'enivrait secrètement sa sœur : « S'il l'aime, je le lui donnerai... S'il ne l'aime pas?... » Que de fois elle s'était posé cette question! Et toujours elle y avait répondu avec un frémissement de sa sensibilité plus forte que toutes ses résolutions : « Non. Il ne l'aime pas... » Que de fois aussi, elle s'était interdit de se formuler avec la netteté de cette parole intérieure, aussi précise que l'autre, cette conclusion : « S'il ne l'aime pas, c'est moi qu'il aime!... » Pourquoi, à la veille de cette entrevue, où elle se préparait à mettre l'irréparable entre elle et cet homme, les redisait-elle, ces mots dangereux, ces mots coupables déjà, et non plus dans le silence de son

cœur, mais à mi-voix, comme pour mieux en savourer la volupté défendue? « Oui. C'est moi qu'il aime,... c'est moi, c'est moi... » Elle se répétait : « Il m'aime. Il me le dira demain. J'ai bien le droit de l'entendre me le dire, puisque ce sera notre dernière rencontre... Et moi, que lui répondrai-je?... Que je l'aime aussi et qu'il doit partir, puisque je ne suis pas libre... Il emportera du moins cette consolation, dans cet adieu qui sera éternel, de savoir que son sentiment est partagé, et moi, cette minute de vérité me paiera de mes souffrances passées et futures. Elle me donnera la force de vivre ensuite, de remplir tout mon devoir... » Elle se vit en face de l'officier d'Afrique et regardant sur ce visage si fier, si pétri de noblesse et de douleur, l'extase qui s'y peindrait quand elle aurait murmuré cet aveu. « Nous nous quitterons alors sans que sa bouche ait même effleuré ma main... » A cette romanesque imagination son cœur battit. Un sang plus chaud courut dans ses veines. Cette fiévreuse brûlure de l'amour la fit presque défaillir, et tout de suite sa conscience se réveilla : « Me laisser dire par *lui* qu'il m'aime?... Le lui dire, moi?... Mais quand je me retrouverai ici avec François et que je lui rapporterai ce qui se sera passé, il y aura donc des choses que je lui cacherai?... J'aurai écouté, lui absent, des mots que je n'aurais pas écoutés, lui présent? Il est si loyal, il

vient de me donner une telle preuve de sa confiance, et je lui mentirais sur ce point encore?... Non. Non. C'est déjà si dur de lui mentir sur mes sentiments. Rien qu'à le voir entrer dans le salon quand l'autre sera parti, si je ne peux pas tout répéter des paroles qui se seront prononcées là, je mourrais de honte... Que faire cependant? Ah! S'il aimait ma sœur, tout simplement, si je me méprenais sur toute son attitude depuis ces dernières semaines? S'il me déclarait qu'il n'a pas osé croire à la possibilité de ce mariage et qu'il s'est tu, à cause de cela? S'il l'épousait?... Maintenant qu'Agathe est prévenue contre moi par les révélations que lui a faites François, quels rapports aurait son ménage avec le nôtre? Nous nous verrions à peine et si mal! Cette amitié qui m'a unie à elle malgré tant de malentendus, serait finie... Hélas! ne l'est-elle pas?... Et du moins Agathe serait heureuse, et lui aussi. Avec cette grande fortune à sa disposition, toute sa carrière deviendrait si aisée. Il pourrait attendre son heure, et s'il voulait entrer dans la politique avec sa gloire, et cet instrument d'action, quel avenir!... C'est ce mariage que je devrais souhaiter pour lui. Je le souhaite. Oui. Je le souhaite!... Oui. Je ferai tout pour qu'il ait lieu!... » Et soudain, éclatant en sanglots et enfonçant sa tête lassée dans ses oreillers : « Ah! Je l'aime! Je l'aime!... Et je ne veux pas que lui non plus le

sache jamais. Je ne veux pas!... » Et, tout épouvantée de cette explosion de sa douleur, elle tendait l'oreille pour écouter si aucun bruit ne venait de la chambre voisine. Elle tremblait que le pas de son mari ne lui annonçât qu'il avait surpris son gémissement : « François ne m'a pas entendue », se disait-elle, « il est bien heureux d'avoir sa science. Quand il travaille, il oublie tout, et il peut toujours travailler!... »

Madeleine se trompait, — et derrière cette porte qui séparait leurs deux chambres un trouble bien grand ravageait le cœur de cet homme qu'elle croyait apaisé. Il l'était en effet sur ce point : pour une période, qui serait ou longue ou courte, suivant les incidents, l'idée fixe de la jalousie sentimentale, contre laquelle il s'était tant meurtri, ne le tourmentait plus. Cependant, il n'arrivait pas à reprendre avec un véritable intérêt le travail devant lequel il était attablé, et qui faisait vraiment une antithèse par trop saisissante à l'ordre de pensées où ils venaient de se mouvoir, lui et sa femme. Le médecin avait sous les yeux plusieurs clichés pris dans son service à l'hôpital, d'après deux malades atteints de l'énigmatique et horrible infirmité que Sir James Paget a décrit, pour la première fois dans un célèbre mémoire, en 1877. Le professeur Dieulafoy lui a consacré, en la dénommant : « *Ostéite déformante*

*progressive* », une de ces belles leçons de sa clinique de l'Hôtel-Dieu où la force de l'expression arrive à la plus haute éloquence. Liébaut croyait avoir découvert la lésion initiale, inconnue jusqu'ici, qui détermine cette totale altération du squelette. Il avait rédigé une note importante qui devait illustrer ces photographies. L'incurvation des membres inférieurs appauvris jusqu'au dessèchement, la saillie aiguë des épaules, le tassement du tronc, l'énormité du crâne faisaient de ces images d'effroyables exemplaires de misère humaine, — de quoi retirer cet enseignement que nous sommes bien ingrats envers le sort, en nous créant des maux imaginaires, alors qu'il y a, de par le monde, tant de nos semblables atteints dans leur chair, et d'une façon si tragique ! Le mari de Madeleine était, je l'ai déjà dit, de ces docteurs que le contact quotidien avec la souffrance n'a pas blasés, et qui demeurent capables de plaindre les malades qu'ils soignent, — voire, chose plus rare, ceux qu'ils étudient. Les deux lamentables individus, dont il avait devant lui les silhouettes macabres et au sujet desquels il préparait cette communication à l'Académie, il les avait vus mourir, le cœur essoufflé, le cerveau comprimé, dans le plus affeux marasme. Il ne se les rappelait même plus, à cette minute où son regard courait sur ses épreuves, sans rien remarquer que la littéralité des mots imprimés.

Sa plume rectifiait une virgule, corrigeait un détail d'orthographe, et la seule réalité, sentie par lui, était celle de ses rapports avec sa femme et sa belle-sœur.

— « Madeleine l'a bien compris », se disait-il, « je ne peux pas ne pas avoir une nouvelle explication avec Agathe... Si ce mariage avec M. Brissonnet doit avoir lieu, il est indispensable que ce point de défiance ait été réduit, qu'il ait disparu, entre les deux sœurs... Si ce mariage ne doit pas avoir lieu, il n'est pas moins nécessaire que toute équivoque soit supprimée. Il faut qu'Agathe soit bien convaincue que sa sœur n'aura été pour rien dans cette non-réussite de son projet. Mais quand vaut-il mieux que nous en ayons causé, elle et moi ? Après la conversation entre Madeleine et M. Brissonnet, ou avant?... Si je parle après, et que le résultat ait été celui que nous désirons, tout est bien. S'il se trouve avoir été contraire, Agathe me croira-t-elle?... Évidemment, si je parle avant, mon autorité sera plus grande... Est-ce bien sûr ? Oui, dans l'hypothèse du mariage ; mais dans l'hypothèse opposée, et après l'échec, Agathe ne me croira pas davantage... Ah ! qu'elle me croie ou qu'elle ne me croie pas, c'est son affaire ! La mienne est de réparer et tout de suite la faute que j'ai commise envers ma pauvre Madeleine... Oui, je parlerai à ma belle-sœur dès demain matin... Que me répondra-t-elle?... »

Si François Liébaut avait été complètement guéri par le pieux mensonge de Madeleine, comme il le disait et le croyait, il n'aurait pas éprouvé une angoisse à se poser cette question. Ces susceptibilités du cœur, de la nature de celle dont il avait tant souffert, tout imprécises et tout imaginatives, laissent derrière elles, chez celui qu'elles ont ravagé, une inquiétude étrangement morbide. Il se sent toujours au moment d'être repris par le doute, alors même qu'il s'affirme sa tranquillité. Quel regard aurait Agathe pour accueillir la rétractation du mari jaloux de la veille, transformé si soudainement? Quelles paroles trouverait-elle à prononcer, capables de réveiller la défiance exorcisée à cette minute? Et si elle se taisait, ce calme signifierait-il qu'elle partageait la conviction de son interlocuteur?...

— « Paroles ou silence », finit par conclure le mari de Madeleine, en secouant sa tête pour chasser une appréhension qui allait devenir intolérable, « je n'en tiendrai pas plus compte que de ceci!... » Il fit le geste de lancer dans le feu la plume d'oie avec laquelle il corrigeait son épreuve, et qui, appuyée trop fortement, par sa main soudain énervée, s'échappait sur le papier. « Mon devoir est absolu. Je dois à ma femme de réparer le tort que je lui ai fait. Je le réparerai, dès demain matin. Ma première visite, en sortant de l'hôpital, sera pour Agathe, je m'en donne ma parole d'honneur. »

De pareils serments, tous ceux qui ont aimé et souffert de la jalousie sentimentale le savent trop, ne sont jamais que des prétextes à parjure. Quand il s'agit d'affronter une scène d'où nous risquons de sortir avec une crise nouvelle de la torturante maladie, que nous sommes ingénieux à nous chercher un prétexte pour la reculer! Le lendemain matin, le docteur Liébaut alla bien à son hôpital, mais l'adresse qu'il donna à son cocher, quand il en sortit, ne fut pas celle de Mme de Méris. La pendule fixée devant lui dans le coupé marquait midi, qu'il n'avait pas encore fait cette visite à laquelle il s'était engagé vis-à-vis de lui-même, si solennellement. Partagé entre sa terreur de se retrouver en face de sa belle-sœur et son remords de ne pas accomplir ce qu'il considérait comme une stricte obligation, il se rangea au parti le moins courageux. — Que ceux-là le blâment, qui n'ont jamais cédé à cette tentation d'éviter à tout prix une présence trop redoutée! — Il écrivit. Rentré chez lui, pour l'heure du déjeuner, il avait demandé à son cocher d'attendre, et, vingt minutes plus tard, cet homme déposait chez le concierge de l'énorme maison érigée au coin de l'avenue des Champs-Élysées, ce billet à remettre aussitôt à Mme de Méris. « *J'ai eu une explication avec M., ma bonne et chère Agathe. Je tiens à vous dire immédiatement que j'ai acquis la preuve absolue que nous nous sommes trompés tous les deux. Il faut* »

(le naïf médecin avait souligné ce mot en le répétant). « *J'y insiste, il faut que vous effaciez de votre esprit toutes les idées que vous vous étiez faites à cause de ma folle imagination. J'espère d'ailleurs que vous aurez une bonne nouvelle, dès cette après-midi. M. doit toujours voir qui vous savez. Si vous venez vous-même vers trois heures, vous aurez sans doute la réponse. Si elle est telle que vous la désirez, personne ne sera plus heureux qu'elle et que votre frère dévoué.* » Lettre presque implorative dont la signature : un François Liebaut tout tremblé — attestait davantage encore la crise de faiblesse dans laquelle ces lignes avaient été tracées ! Elles ne contenaient pas une phrase dont tous les mots ne dussent être, pour une femme du caractère d'Agathe et dans sa situation d'esprit, une preuve de plus qu'elle y avait vu juste et que sa rivale avait eu, une fois encore, l'art de jouer une comédie.

— « Il n'a pas osé venir me raconter cela en face... », se dit-elle, après avoir lu ce peu courageux message. Elle froissa le papier, avec une espèce de rancune sauvage, et sa déception se soulagea en criant tout haut : « Ah ! le lâche ! le lâche ! » Elle avait passé la nuit à se demander si son beau-frère aurait l'énergie de tenir sa promesse. Au dernier moment, ne reculerait-il pas ? Les scrupules de sa faiblesse qu'il prendrait pour des reproches de sa conscience ne prévaudraient-ils

pas, quand il s'agirait d'écouter caché cette conversation entre Madeleine et Brissonnet dont tout l'avenir de son bonheur, à elle, dépendait ? « Il est jaloux », s'était-elle répondu en pensée, pour réfuter les objections que la connaissance profonde des timidités du médecin lui suggérait. « Il est jaloux, et un jaloux ne résiste pas au besoin de savoir... Pourvu seulement qu'il ne commette pas la folie d'avoir une explication avec Madeleine avant?... Mais non. Il lui faudrait avouer qu'il est venu ici et qu'il m'a parlé... Un mari, même le plus aveuglé, ne fait pas de ces confessions-là... » Et voici que ce billet lui apportait la preuve que, cette confession, ce mari-ci l'avait faite ! Une scène de cette nature, entre les deux époux, supposait, de la part de la personne qui l'avait provoquée et qui ne pouvait être que François, un extraordinaire état d'exaltation, celui dont Mme de Méris l'avait vu possédé. Hors de lui, c'était trop certain, il n'avait pas gouverné sa parole. Il avait tout dit à Madeleine, pêle-mêle. Tout !... S'il en était ainsi, la sœur cadette connaissait le conseil que la sœur aînée avait donné à son mari?... Cette idée suffisait pour qu'Agathe éprouvât contre son complice de quelques instants, et qui venait de la trahir, un passionné mouvement de haine. Elle n'eut pas le loisir de s'y livrer autrement que par cette insulte, répétée rageusement : « Le lâche ! le